

L'ABEILLE.

IMPRIMERIE TOULOUSE, PAR F. DELAUNE.

NOUVELLE ABONNEMENTS.

Lundi, 27 Octobre 1828.

POUR PRESIDENT.

JOHN QUINCY ADAMS.

Nommé, le confident de Washington, de Jefferson, de Madison et de Monroe...

Qui, dans moins de quatre années, outre les dépenses du gouvernement, et l'application de DOUZE MILLIONS de piastres aux améliorations intérieures, a payé près de QUARANTE MILLIONS de piastres de la dette nationale!

ELECTEURS D'ADAMS.

JAMES VILLERE—De St. Bernard, A. LEBLANC—De l'Assomption, S. BUCHNEL—De Est Baton-Rouge, N. DECLOUET—De St. Martin, B. MORRIS—Natchitoches.

La publication des documents recueillis par le Natchez-Statesman, a déjà commencé son effet dans cette ville; Vendredi soir, huit ou dix nègres anglais ont été poursuivis à coup de plat de sabre et arrêtés par la garde-de-ville pour avoir provoqué les cris de "VIVENT LES FATS-DU-NORD! ILS DEFENDENT NOS DROITS!"

Mexique. Un aigle nous communique sur le Mexique les notes suivantes:

Par le Correo, arrivé hier de Tampico, on a reçu des gazettes de Mexico, jusques vers la fin de Septembre, lesquelles ne disent aucun doute sur la situation critique que se trouve cette République...

La République, par suite des dissensions intestines qui menacent de prendre le caractère le plus grave. L'élection du Président en lieu et lieu du mois de Janvier, c'est le général Gomez Pedraza, ministre de la guerre actuel, qui a été élu.

Mais aussitôt que ce résultat a été connu, le général Antonio Lopez de Santa-Ana, vice gouverneur de l'état de Vera-Cruz, qui était en fonctions, en l'absence du gouverneur, (le général Barragan exilé avec le vice-président de la République, le général Nicolas Bravo) le général Santa Ana, disons nous, s'est aussitôt emparé de la fameuse forteresse de Perote, qui intercepte la route de Vera-Cruz à la capitale; et là, à la tête de mille hommes, avec la protection du canon de la première place de la République, il a proclamé l'incapacité du candidat élu, et protesté qu'il ne poserait les armes qu'après que le général Vicente Guerrero, second candidat par le nombre de votes, aurait été mis à la place du premier.

Santa-Ana est le même général qui, sous l'Empire, eut l'audace de s'emparer de Vera-Cruz, et d'y proclamer le premier la déchéance d'Iturbide. Il applaça alors, son armée Ejército Libertador (armée libératrice), il vient de reprendre le même titre.

Dans le préambule de ses prétentions rédigées par articles, il commence par proclamer l'insurrection comme le devoir le plus saint des peuples. Il prétend ensuite prouver que le malheureux patrie se trouve dans ce cas, puisque quelques coupables législatures veulent abandonner à un homme qui a toujours combattu en faveur des Bourbons, et qui, depuis qu'il occupe le ministère de la guerre, s'est souillé par les actes du plus cruel despotisme. L'habile tribun, rappelle au peuple tout ce que le Mexique a souffert sous la tyrannie espagnole; il lui apprend qu'actuellement même ses anciens tyrans intriguent auprès de tous les cabinets de l'Europe, et rassemblent des forces à la Havane pour se mettre à même de lui imposer le traité de O'Donoghue, et que Gomez Pedraza est d'accord avec eux. Il conclut que Guerrero est le seul qui puisse faire tomber la constitution et sauver la patrie. En conséquence, lui et les chefs qui l'accompagnent (il y avait déjà deux autres généraux et plusieurs commandans de corps) prennent des résolutions qui peuvent se résumer à ceci. 1°. Le peuple et l'armée (ce sont leur expressions) annulent l'élection du général Gomez Pedraza, et demandent que le général Guerrero soit élu à sa place. 2°. Les législatures qui ont voté contre la volonté de la Nation, recommenceront l'élection. 3°. On donnera une nouvelle loi sur l'expulsion des Espagnols &c. Après cela les chefs protestent de leur amour pour leur pays, pour les lois et pour le Président actuel, Guadalupe Victoria.

Une armée qui proclame ses volontés n'est pas chose nouvelle au Mexique. Cela est arrivé plus de dix fois dans le courant de l'année dernière; c'est une chose passagère en force d'usage. Mais ce qu'il y a de surprenant, c'est que parmi tant de cris différents et contradictoires, le refrain est toujours l'amour des lois et de la discipline. Nous nous abstenons de faire des réflexions, quoique le sujet les amène naturellement.

Nous dirons seulement, pour l'intelligence de quelques lecteurs, que le traité que Santa-Ana nomme de O'Donoghue est celui qu'Iturbide fit avec ce dernier vice-roi du Mexique, et par lequel l'Espagne reconnaissait l'indépendance du royaume mexicain sous la domination d'un Bourbon.

Les journaux de la capitale conviennent qu'aussitôt qu'on a reçu la nouvelle du mouvement de Perote, des officiers suivis de leurs soldats commencent à désertier pour rejoindre Santa-Ana. Il est vrai que El Sol ajoute que vraisemblablement on les avait soulevés. On fortifie la Puente Nacional, c'est une position à seize lieues de Vera-Cruz et à trente de Perote. C'est laisser un magnifique espace à Santa-Ana, tant pour l'avantage des positions que pour la beauté du pays.

FRANCE.

Parmi les étrangers de marque qui ont traversé la Manche à Calais la semaine dernière, se trouvait M. de Rothschild, de Londres. Aujourd'hui, l'on annonce que MM. de Rothschild frères ont quitté Paris pour se rendre à Francfort, et nous lisons dans une lettre de cette ville que ces messieurs doivent s'y réunir à plusieurs autres banquiers étrangers et y tiendront un congrès financier où sera discutée la question de fournir à plusieurs gouvernements du continent les moyens de réduire l'intérêt de leurs dettes publiques.

On écrit de Savoie que plus de 2,000 ouvriers sont occupés à travailler aux fortifications de Bramant. On répare et on approvisionne également d'autres forts, et on en nomme les gouverneurs et les états-majors. On répète généralement en Piémont que l'ambassadeur de France a déclaré que l'entrée du premier bataillon dans ce pays serait le signal de l'entrée d'une armée française en Savoie.

ANGLETERRE.

Tous les journaux anglais contiennent sur l'élection de M. O'Connell des réflexions conformes aux nuances politiques qui distinguent ces journaux entre eux. Le Courier, tout entier à son ministérielisme, s'indigne, à tant la colonne, que les magistrats de Dublin aient osé dans une proclamation, engager le peuple à l'accompagner d'aucune manifestation bruyante de joie, le triomphe de M. O'Connell sur M. Fitz Gerald. "Une pièce d'imperitence," dit le Courier, doit être attachée à ce notable procès: c'est la modeste proclamation de ces importants Messieurs de Dublin. Ils ont envoyé par leur commissaire, leurs officiers et leurs agents, à la police de la ville, en lui faisant dire qu'ils prenaient sur leur responsabilité tous les soins à donner pour le maintien de la tranquillité publique, et que par ce moyen la police n'aurait plus rien à faire dans une telle conjoncture. Et en effet, conceit-on, ajoute la feuille du duc de Wellington, conçoit-on que l'ordre n'ait pas été un instant troublé par cette populace ordinairement si turbulente! Pas une clameur, pas une provocation, quelle impudence! Cette plaisante exclamation du Courier nous rappelle ce mot d'une vieille coquette, qui dans un tête-à-tête disait à un jeune homme: "répétez-moi une seule fois encore que vous avez du respect pour moi, afin que je vous fasse jeter par la fenêtre." Les habitants de Dublin sont en effet bien impertinents de n'avoir pas été séditieux:

Anglais ce sont des républicains, Ils ont crié vive le Roi!

GRECE.

M. Eynard vient d'adresser aux bienfaiteurs de la Grèce en Europe la lettre suivante:

Aux bords d'Euvin, 6 Août 1828.

"Les dernières nouvelles que je reçois de la Grèce vont jusqu'à la fin de Juin. Des mesures sanitaires continuent à préserver la Grèce du fléau de la peste, qui ne cesse de faire de grands ravages dans l'armée d'Ibrahim. Trente à quarante hommes périssent chaque jour.

Le président avait fait arrêter plusieurs personnes qui cherchaient à renouveler des armemens pour la piraterie, et grâce à son énergie, les forchans ne paraissent plus. Les Grecs avaient eu plusieurs aventures à Candie, et l'on espérait que cette île de Crète, si importante pour les Grecs, serait bientôt en leur pouvoir. Le seul produit des huiles est de 600,000 barriques par année.

Les secours d'argent envoyés par la Russie et la France commencent à arriver. Le président ayant fait usage des dernières ressources fournies par la bienfaisance des particuliers, les secours des puissances ne pouvaient parvenir dans un temps plus opportun.

Le moment est enfin arrivé où l'infortunée Grèce n'a plus besoin, pour exister, de la charité chrétienne. Félicitons-nous, Messieurs, d'avoir persévéré à secourir ce malheureux peuple, et remercions la Providence qui a béni nos efforts en nous permettant de les continuer jusqu'à l'époque où deux puissances sont venues remplacer nos moyens épuisés. Dans toute l'Europe, les bienfaiteurs de toutes les classes, de tous les partis, se sont dignement unis pour sauver une nation entière de l'esclavage, de la mort ou de l'apostasie; sans la généreuse compassion qui s'est manifestée partout, elle n'existerait plus; car le projet des Turcs et des Egyptiens était d'exporter toute la jeune population.

Heureusement, Messieurs, l'opinion éclairée de tous les gens de bien a persisté dans l'œuvre d'humanité, commencée depuis trois ans, elle a laissé le temps aux puissances de s'entendre, et aujourd'hui les destinées de la Grèce sont assurées; toutes les circonstances ont été favorables à sa résurrection, et amis et ennemis auront contribué à régénérer un peuple démoralisé par ses malheurs.

La charité des particuliers peut donc se reposer, et c'est au nom du peuple grec et de son illustre président, que je remercie avec émotion les bienfaiteurs de tous les pays pour la persévérance qu'ils ont mise à soulager les misères affreuses d'une nation qui ne devra son existence qu'à leur généreuse charité.

S'il restait encore quelques fonds de souscriptions, je proposerais aux bienfaiteurs de les destiner uniquement à l'éducation de la jeunesse grecque, qui se trouve, par suite de la misère de leur patrie, dans diverses villes de l'Europe. Je crois, Messieurs, que c'est là encore un service essentiel à rendre à la Grèce et au comte Capo-d'Istrias, que d'aider les Grecs qui se sont expatriés à finir leur éducation et à retourner un jour en Grèce.

J'ose vous demander, Messieurs, de diriger vos derniers secours du côté là." Agréés, &c. J. J. EYNARD.

Question académique. — Il a été fondé un prix à Londres, qui sera décerné à l'auteur du mémoire qui résoudra le problème suivant, à la satisfaction de tout le monde: — Trouver un moyen facile de se mettre à l'abri des terribles effets que pourrait produire le passage d'une comète trop près de la terre.

COMMERCIAL. Extrait du Prix-Courant de Wallie. Notre marché n'a pas éprouvé de grands changements cette semaine ce qui nous oblige à continuer la plus grande partie de nos derniers prix. Le tems est plus grand pour la saison et notre ville assez saine.

FEUILLETON.

L'HOMME SAUVAGE ET L'HOMME CIVIL.

Que les Européens auraient à rougir? quels remords ne les déchireraient pas, s'ils venaient à réfléchir un instant sur leur barbarie à l'égard de ces misérables créatures qu'ils ont eu l'audace et l'injustice d'appeler sauvages? Qu'est-ce qu'un homme qui outrage l'humanité? c'est alors que dans le règne animal, la bête féroce lui est bien supérieure. Comment aura-t-il le front de faire parade de sa raison et de sa religion, quand il se dégradera lui-même au-dessous de l'ours et du tigre? est-ce un de nos semblables que l'homme monstrueux dont nous allons exposer l'atroce procédé?

Un pauvre Indien, au retour d'une chasse qui avait trompé ses fatigues et ses espérances, s'efforçait de regagner sa cabane; il se traînait, expirant de lassitude et de besoin; ce qui ajoutait à sa cruelle extrémité, il avait laissé une femme et trois enfants, dont l'existence était attachée à la sienne; c'était pour sa famille plutôt encore que pour lui-même, qu'il disputait contre sa destruction, et qu'il aspirait à reculer sa fin.

Il se trouve dans le voisinage d'une plantation située sur les confins de la Virginie, et devenue le domaine d'un de ces heureux usurpateurs qui ont passé les mers pour s'emparer de ces contrées, et en chasser les possesseurs légitimes. L'Indien mourant se ranime: Oh! Grand-Esprit, s'écrie-t-il! je te rends grâce! c'est toi qui m'amènes en ce lieu! qui qu'un de ces Méchants d'Europe en soit le maître, il ne sera pas assez dédaigné pour me refuser ce que j'accorderais au dernier des animaux!

L'infortuné tente de nouveaux efforts; il respire à peine; il porte ses pas de faillans jusqu'à la plantation; et tombant sans force aux pieds du propriétaire, qui était assis à sa porte: — Fais-moi mourir, je t'en conjure, un morceau de pain, je meurs d'inanition. (L'Européen, loin de lui répondre, ne le regarda seulement pas.) Est-ce que tu ne m'entends point? J'ai une femme, j'ai des enfants; si je péris, qui prendra soin d'eux? Je ne puis te toucher! La soif me tourmente encore plus que la faim; ne me refuse pas un verre de bière! du moins donne-moi de l'eau, un peu d'eau. — Retire-toi, chien d'Indien! tu n'auras rien. Ce sont les propres expressions du Sauvage d'Europe; de lui-ci lève les yeux au ciel, et se contente, en se retirant, de proférer seulement ces mots à voix basse: Ma pauvre famille! ma pauvre famille! mon vieux père!

L'Européen, deux ou trois mois après, vient à chasser avec plusieurs de ses amis; il se cache de ses compagnons. Entraîné à la poursuite de quelques pièces de gibier, il s'enfonça dans l'épaisseur des bois, marche presque une journée entière, sans aucun espoir de rejoindre sa société; il est livré aux tourmens de la faim, de la soif, exposé à l'incandescence de l'air, dans l'appréhension continuelle d'être déchiré par les bêtes féroces, dont les hurlemens retentissent de toutes parts. Il aperçoit une habitation de sauvage; il y court et demande en grâce qu'on le conduise à la plantation Européenne la moins éloignée. La nuit approchait. Il est trop tard, lui dit le maître de la cabane pour nous mettre en route; nous marcherions dans les ténèbres, resteriez-vous-moi; tu y sera le bien venu, et demain, à la pointe du jour, je te rendrai le service que tu désires.

Aussitôt on apporte au voyageur un morceau de venaison et des rafraichissemens; ensuite on étend sur la terre plusieurs peaux de castor, dont on lui compose un lit, et on l'invite à se coucher. En lui promettant de le réveiller, le lendemain, à l'heure convenue.

L'Européen se disait: Cela est bien singulier! ces sauvages sont sensibles, humains comme nous! Avec quelle affabilité, quelle bonté celui-ci m'a reçu! Je ne reviens point de ma surprise. Certainement mes compatriotes d'Europe ne m'auraient pas fait un accueil plus obligeant! L'Européen n'aurait pu, et ne permettrait pas de distinguer encore les objets. Le Sauvage tient parole à son hôte: il s'empresse de le réveiller, et l'accompagne jusqu'aux lieux où sa route devait le conduire sûrement à une plantation dont il connaissait le maître. Arrivé à ce chemin, le guide, au moment de la séparation, prend la parole: — Regarde moi, L'Européen l'envisage: (le jour augmentait) tous ses membres sont agités d'un frémissement subit; il pousse un cri; il se voit à la disposition de ce même Sauvage qui l'avait traité, il y a quelques mois, avec tant de barbarie; il tombe presque sans mouvement à ses pieds. — Me pardonneriez-vous mon crime? car j'en ai commis un des plus énormes; j'en ai déjà trop ressenti la punition; vos procédés généraux... L'Indien ne le laisse point achever.

— Dès le moment que tu as mis le pied dans ma cabane, je t'ai reconnu; pour moi, je n'ai point voulu me faire connaître, parce que je t'aurais inspiré de la crainte, et que je t'eusse fait passer une mauvaise nuit. Il ajoute froidement: Quant tu verras un pauvre Indien mourant de soif, et demandant un verre d'eau, donne-le lui, et ne lui dis plus: va t'en, chien d'Indien. Adieu, que le Grand-Esprit te conduise, et qu'il te fasse un homme!

COMMERCIAL.

Notre marché n'a pas éprouvé de grands changements cette semaine ce qui nous oblige à continuer la plus grande partie de nos derniers prix. Le tems est plus grand pour la saison et notre ville assez saine.

COTON.—Il est arrivé depuis notre dernier No. de l'intérieur et du Mississippi 3096 balles. Il a été expédié dans le même espace de tems à pour Liverpool 500 balles, New-York 139; total 639; faisant une augmentation dans nos existences de 2437 balles. Le marché en ce qui concerne cet article ne paraît pas fixe et les prix pas assez assurés pour nous autoriser à les mentionner. Dans les affaires de cette semaine, environ 750 à 800 balles ont changé de propriétaires; de douze cents en diminuant. Les premières récoltes cette année n'ont pas donné autant de satisfaction dans le marché, que l'année dernière; ce qui est dû, pense-t-on au mauvais tems éprouvé au commencement.

SUCRE.—Nous ne pouvons encore dire le prix que vaut cet article, par récolte sur les habitations, cependant nous avons appris qu'il en avait été vendu 3000 boucauts, dont deux tiers pour être expédiés et le reste pour l'usage de la ville.

MELASSES.—Autant que nous ayons pu d'appréhender, les habitants n'ont point pris d'engagement pour un prix fixe, et nous présumons qu'il ne s'est fait que peu de ventes, pour le cabotage, par mer.

TABAC.—Nous n'avons à remarquer cette semaine, ni arrivages, ni expéditions, ni ventes.

FARINE.—C'est la seconde semaine que nous n'avons pas d'importations de cet article, si l'on en excepte 100 barils arrivés par le Florida, et pendant il est en train d'être demandé à \$6 le baril, quoique quelques détenteurs en demandent deux piastres de plus. Les ventes de cet article en ce lieu sont en détail pour la consommation de la ville.

WHISKEY.—Ceux des propriétaires qui étoient fermes la semaine dernière à \$5 cents, voudraient à présent vendre à \$3 et trouvent peu d'acheteurs.

Actualités.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Arrivés. Bateau à vapeur Facility, de Louisville, avec 232 barils de raisins, à M F Mahler; 1 rouleau corde à R Ball; 101 pièces d'emballage à M White; 30 rouleaux corde à Gordon, Forstall et 4 caisses mds 3 barils d'huile de T D Stocking; 14 balles coton à W M Hall; 15 do à A Whiting et co; 10 do à W L Robertson; 109 passagers.

Bateau à vapeur Lucy Lafayette, Vandevère, venant de Baton Rouge, avec un keelboat à la remorque, avec le Capit. et l'équipage du bateau à vapeur Decatur; 3 balles coton à R D Shepherd et co—12 passagers.

Bateau à vapeur Coosa, Strong, du Bayou Sarah, avec 65 balles coton à G E Russell et Barstow; 30 à Lee et Williams; 10 à Reynolds, Lyric et co; 22 à M White; 20 à W Flower; 12 à J Purdon; 1 caisse à R H H; 16 passagers.

Bateau de remorque Hercules, avec le navire Olympia, Wood, en 16 jours de New-York; la goel. Correo, de Tampico; la goel. mexicaine Josefa, de Campeche, et le bateau espagnol Très-Amigos, de la Havane. Un grand navire et un brick, noms inconnus, étaient au dehors de la barre; le navire français l'Amable Victoire, Knell venant de la Havane, était au Bayou de l'Etat. L'Hercules devait repartir hier matin à 9 heures.

Bateau à vapeur Dolphin, Wilson, Alexandrie, avec 50 balles coton à B Heno et co; 23 à Wilkins et Linton; 13 à N Cox; 49 à J Aenor; 6 à W Bullitt; 25 à Toledano et Gaillard; 17 à J Bager; 11 passagers.

Entrés.

Navire Olympia, Wood, de New-York, avec un chargement assorti de marchandises. (Pour les noms des consignataires, voyez la rag. anglaise.) — Est parti en compagnie du navire Liverpool, pour ce port.

Goel. Correo, Tucker, en 12 jours de Tampico, à Gordon Forstall et co. avec environ \$80,000 en espèces, une quantité de bois de teinture et de salsaparrille, à divers consignataires. Elle rapporte que la place était très-calme et qu'il y régnaient beaucoup de maladies, depuis 22 jours il pleuvait sans interruption.

Bateau Très-Amigos, Granados, de la Havane, avec des fruits à ordres.

Goel. Josefa, Maître, de Campeche, avec 6 sacs espèces 1,000 quintaux campêche 37 peaux à P Tio, divers articles à ordre.

Goel. Victor, Coro, Pensacole avec des briques.

Goel. Spy, Davis, de New-York.

SANGSUES fraîches à vendre, chez 27 oct.—41. F. ORIOL & Co.

Chapeaux à la dernière mode.

E. DEBERGUE.

Précédent ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir par le paquebot Dewitt Clinton, un assortiment de CHAPEAUX superbes provenant de l'ancienne manufacture de WURTZ & KRELLER. 18 sept.

POUR LE HAVRE.

(Devant mettre à la voile le 1er Novembre.)

Le joli brick à voile armé le FREE OCEAN, capitaine Cruse, partira positivement le 1er Novembre, et a besoin de 75 balles de coton, pour compléter sa cargaison. Pour fret et passage, s'adresser à 21 oct. Gottschalk & Reimers.

POUR BOSTON.

Le beau brick CARROLL, doublé et cheville en cuivre, capt. Smith, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous le plus bref délai. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à COCKAINE et WATTS. N° 36 rue Bienville. 15 Oct.

Pour Donaldsonville, Bayou Lafourche et Plaquemine.

Le superbe bateau à vapeur LADY LAFAYETTE, son marché, fera les voyages réguliers d'ici à Plaquemine, et prendra du fret et des passagers pour tous les endroits de débarquement d'ici là. Le fret pour le Bayou de Lafourche sera envoyé dans une berge jusqu'à Thibodauxville. Le Lady Lafayette partira de la Nlle-Orléans tous les Mercredis à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à A. LEMPE. 15 oct.

Ventes Publiques.

Par Joseph Le Carpentier. Le sera vendu Mardi 28 du courant, à midi, à la Bourse de Hewlett, une nautrière nommée Mary, bonne émanière, blanchisseuse, domestique, gardienne d'enfant, bon sujet, âgée de 26 ans; et une négresse nommée Agnès, âgée de 25 ans, bonne domestique, blanchisseuse, cuisinière, et bon sujet. — Conditions: un an de terme. [20 c.]

Par J. Le Carpentier. Le sera vendu à son magasin d'encar, Mercredi, 29 Octobre, à 10 heures du matin, 2 paquets de Ferremens assortis. Les conditions au moment de la vente. 25 Octobre.

VENTE PAR LE MARSHAL. Les héritiers Herman EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. P. Smith, juge associé, j'exposerai en vente Jeudi 6 Novembre prochain, à 4 heures de l'après-midi, dans la rue du Comp. entre les rues Girod et July, 35 barils vides et 4 barriques dito néf. Saisis dans l'affaire ci-dessus, conditions comptant. 27 oct. L. DAUNOY—Marshal.

Vente par le Marshal. Veuve aux es. Theon Barberet. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévail, juge associé, j'exposerai en vente le Samedi 10 Novembre à 4 heures, au Principal, une quantité de vieux fusils, pistolets, une armoire, un bureau, etc. Saisis dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOY, Marshal. 24 octobre.

VENTE PAR LE MARSHAL. Le Maire, les Aldermen et Habitans de la ville de Louisiulle. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévail, juge associé, j'exposerai en vente au Principal, le 27 de ce mois, à 4 heures, une quantité de Commodes saisies dans l'affaire ci-dessus. 10 oct. L. DAUNOY, marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL. Caroline Ford et autres EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. P. Smith, juge associé, j'exposerai en vente Mercredi 29 Octobre courant, à 4 heures, rue Gravier No. 27, divers articles tels que chaises, tables, bois de lit, armoire, assiettes, verres &c. Saisis dans l'affaire ci-dessus. 20 oct. L. DAUNOY, marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL. Maire, Ald. et M. Adalme Fox. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévail, juge associé de la Cour de Cité, j'exposerai en vente le Samedi 17 de Novembre prochain, à la Bourse, à midi, Une Maison et un terrain situés rue de la Douane, entre les rues Bayou et Bourbon, ou se trouve établi maintenant le bâtiment de James Kettle, ledit terrain vendu avec toutes les améliorations qui s'y trouvent. 16 oct. L. DAUNOY, marshal.

Vente par le Marshal. E. Foucher EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévail, juge associé de la Cour de Cité, j'exposerai en vente le Mardi 11 Novembre prochain, à midi, à la Bourse de Hewlett, encoignure des rues Quartier et Bourgeois, mesurant à peu près 27 pieds du côté de la rue Bourgeois, et 95 pieds du côté de la rue du Quartier, avec tous les édifices qui s'y trouvent. Saisi dans l'affaire ci-dessus, 10 oct. L. DAUNOY—Marshal.

VENTE PAR LE MARSHAL. Le Maire, Aldermen &c. H. D. Thompson et Thomas P. Willard. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévail, juge associé de la Cour de Cité, j'exposerai en vente le Mardi 11 Novembre prochain, à midi, à la Bourse de Hewlett, au coin des rues de Chartres et St. Louis, deux lots de Terre, un sous le No. 8 de l'île 12, formant le coin des rues Jackson et des Marais, ayant 60 pieds de face sur la première rue, sur 120 de profondeur sur la seconde; l'autre lot, No. 4 de l'île 14, formant également le coin des rues Jackson et des Marais à 60 pieds de face à la première rue, sur 120 de profondeur à la seconde; Saisi dans l'affaire ci-dessus. 11 oct. L. DAUNOY, marshal.

CHAPEAUX DE CASTOR.

Les soussignés ont reçu par le navire Le Kentucky et le brick Sardinus, des New-York, un grand assortiment de Chapeaux pour hommes, de leur propre manufacture, et de la dernière mode de New-York, qu'ils offrent à vendre à des prix raisonnables en gros et en détail. NICHOLS & KEELER. Successeurs de White & Keeler. 25 oct.

Le sieur GUILLEUME, déjà un peu connu en cette ville, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient de prendre une maison, rue Bourbon, entre les rues St. Pierre et Toulouse, où l'on trouvera journellement chez lui, des pâtisseries chaudes et pâtisseries variées de tout genre ainsi qu'un restaurant à toute heure du jour. Il envoie en ville tous les dîners, mets ou plats qui peuvent lui être commandés. P. S. Le Sr. G. se charge d'apprendre à faire la cuisine ou la pâtisserie aux apprentis que l'on voudrait confier à ses soins. — Conditions raisonnables, s'adresser chez lui. 24 oct.—31.

COUR DES PRELÈVES.

Mardi 28 Octobre 1828, j'exposerai en vente à la Bourse, à midi, pour le compte de la succession de feu Marie Madeleine F... Une négresse nommée Anny, âgée d'environ 27 ans. Une fille nommée Tim, âgée d'environ 34 ans. Un nègre nommé Tom, âgé d'environ 32 ans. Conditions, la négresse Anny un tiers comptant, un tiers à 6 mois, et un tiers à douze mois. Tom et Tim moitié à 6 mois et moitié à un an de crédit, en billets endossés à satisfaction avec hypothèque spéciale. Jusqu'à parfait paiement. — Par ordre de la cour. C. BLACHE. 1er. Octobre. dép. rég. destes.